RARE BOOKS
F-33
Am 99s

LIBRARY OF PRINCETON
JAN 13 1902
THEOLOGICAL SEMINARY

Division SCB
Section 1184
No.

BURGERSDIJK & NIERMANS
Librairie Ancienne
"Templum Salomonis"
LEYDE (Hollande)

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/sermonsurleverse00amyr

SERMON

SVR LE VERSET 1. du Pſeaume XIV.

Par M. AMYRAVLT, Paſteur & Profeſſeur à Saumur.

A SAVMVR,

Par IEAN LESNIER, Imprimeur & Libraire, Au Liure d'Or.

M. DC. XLV.

SERMON
Sur le Vſ. 1. du Pſeau. 14.

L'inſenſé a dit en ſon cœur, il n'y a point de Dieu.

FRERES BIEN-AIME'S en noſtre Seigneur ; Si en ces miſerables temps l'impieté n'eſtoit point deuenuë beaucoup plus inſolente, qu'elle n'eſtoit aux temps paſſés, peut-eſtre ne ſeroit-il pas abſolument neceſſaire que les Miniſtres de l'Euangile employaſſent leurs meditations à vous en repreſenter & la folie & l'horreur. Si ces inſenſés ou qui ne reconnoiſſent ou qui ne reſpectent aucune Diuinité, ſe contentoyent de dire en leurs cœurs, comme parle icy le Prophete, qu'il n'y a point de Dieu, & de couuer l'Atheiſme dedans leurs entrailles, nous pourrions bien laiſſer là ce

monſtre giſant & caché dans ſa cauerne, & nous diſpenſer de l'en tirer pour cauſer de l'indignation & de l'épouuantement à ceux qui le verroyent. Mais pource qu'en cette lie des temps on le void ſe pourmener impunément par les ruës, qu'il fait retentir ſa voix dedans les places des villes & les autres lieux publics, & que peu s'en faut qu'il ne monte deſſus les theatres pour ſe dégorger en blaſphemes à l'encontre de Dieu, i'ay creu qu'il ne ſeroit pas inutile, & meſmes qu'il y auoit quelque ſorte de neceſſité, que ie donnaſſe cette action à vous premunir contre ſon venin. Il eſt vray que par la grace de noſtre Seigneur Ieſus, vous auez l'Euangile ſi profondement planté en vos cœurs, & vous en auez tellement ſenti l'efficace en conſolation & en ſanctification, qu'il n'eſt pas à craindre que la corruption de ce preſent ſiecle l'en arrache. Mais neantmoins comme quand dans vne ville le bruit courr qu'il y a vne maiſon attaquée de peſte, chacun penſe à ſe fournir de preſeruatifs, & à faire des parfums en ſa maiſon, bien qu'elle ſoit éloignée des

lieux infectés, afin de n'estre pas atteint de la moindre mauuaise halene, ainsi ou tant de gens sont frappés de la profaneté, qui est la peste des esprits, il est à propos de donner aux fideles quelques contrepoisons, afin que leur foy & leur pieté enuers Dieu ne reçoiue pas la moindre atteinte. Le Prophete dit donc icy, mes Freres, que l'insensé a dit en son cœur qu'il n'y a point de Dieu. Pour ce qu'il y a deux sortes d'impieté, dont l'vne nie nettement qu'il y ait aucune Diuinité ni dans les cieux ni sur la terre, l'autre n'osant pas nier qu'il n'y ait vne Diuinité, ne veut pas neantmoins aduouër qu'elle gouuerne tout par sa Prouidence, & qu'à cette occasion on luy doiue de l'honneur & du respect, on demande icy laquelle de ces deux impietez le Prophete attribuë icy à ces insensés dont il parle. Car il est bien vray que les termes esquels il s'exprime semblent parler de la premiere. Que pouuoit il dire plus rondement, sinon que ces gens en sont venus à vn tel renuersement d'entendement, qu'ils nient qu'il y ait aucune diuinité au monde ? Et neant-

moins la pluſpart enclinent à croire que c'eſt pluſtoſt de la ſeconde qu'il le faut entendre. Et de cette opinion on allegue deux raiſons. L'vne eſt qu'a peine s'eſt-il iamais trouué dans les ſiecles paſſés aucun homme rempli d'vne audace ſi deſeſperée, que de nier tout net qu'il y ait vn Dieu. Pource que quant à ce Diagoras, & à cet Euhemerus, dont les Anciens parlent, & s'il y en a encore peut-eſtre vn ou deux autres qu'on ait qualifiés de ce nom d'athées, ou bien ç'ont eſté des monſtres merueilleuſement rares en la Nature, ou bien ç'ont eſté des gens que l'on a diffamés de cette horrible qualité, pource qu'ils parloyent & qu'ils écriuoyent contre la vanité des Deïtez qu'on adoroit en leur pays. Non qu'ils ne reconnuſſent au fonds qu'il y a quelque entendement infini qui preſide à la conduite de l'Vniuers, mais qui n'eſtoit pas de leur temps ni connu ni adoré comme il le deuoit eſtre. De ſorte que ſi entre les Payens meſmes il s'eſt ſi peu trouué de gens qui en ſoyent venus iuſques à ce point, il n'y a pas grande apparence qu'il s'en rencontraſt parmi le

peuple d'Iſraël, à qui le vray Dieu auoit donné des reuelations ſi particulieres de ſa Nature, & fait voir des preuues ſi claires & ſi indubitables de ſa Prouidence. L'autre eſt que les paroles qui viennent incontinent apres dans ce Pſeaume, ſemblent interpreter celles-cy. Car à la ſuite de ces mots, *l'Inſenſé a dit en ſon cœur il n'y a point de Dieu*, le Pſalmiſte adjouſte tout auſſi toſt, *Ils ſe ſont corrompus, & ſe ſont rendus abominables en leurs faits*; comme pour donner à entendre que l'Atheiſme de ces gens a conſiſté en ce qu'ils ſe ſont abandonnez a toutes ſortes de meſchancetés ſur cette ſuppoſition, qu'encore qu'il y puiſſe auoir quelque grande & ſouueraine intelligence la haut aux cieux, ſi ne ſe meſle t'elle gueres de ce que les hommes font en la terre, & qu'ainſi peut-on bien ſuiure ſes appetits à l'abandō, ſans craindre d'encourir ſon indignation ni ſa vengeance. Et ſemble qu'au Pſeaume dixiéme cela ait eſté interpreté en ces paroles. *Le meſchant ſe glorifie du ſouhait de ſon ame, & dépite l'Eternel. Le méchant hauſſant ſon nés ne fait conſcience de rien, toutes ſes pen-*

ſées ſont qu'il n'y a point de Dieu. Et peu apres : *Il dit en ſon cœur, le Dieu Fort l'a oublié, il cache ſa face, & ne le verra iamais. Eternel leue toy : O Dieu Fort hauſſe ta main, & n'oublie pas les debonnaires. Pourquoy le meſchant dépiteroit il Dieu? Il a dit en ſon cœur que tu n'en ferois point d'enqueſte.* Pour nous, mes Freres, nous eſtimons que cette contrarieté d'opinions eſt de fort peu de conſequence. Car comme ſi i'aduoüois qu'il y a vn Roy en France, qui eſt doüé d'vne grande & parfaitement belle intelligence, d'vne vertu ſinguliere, & d'vne grande felicité, & que neantmoins ie diſſe qu'il ne ſe meſle du tout point des affaires de ſon eſtat, qu'il ne fait point de loix pour le gouuerner, qu'il ne ſe ſoucie aucunement de celles qui ſont déja faites, qu'il ne protege point les bons, qu'il ne punit point les meſchans, qu'il laiſſe aller toutes choſes à la paſſion des particuliers ou à l'auenture, qu'il ne luy importe pas ſi on l'honore ou ſi on ne tient conte de luy, en vn mot qu'il n'a ni luy, ni aucun autre pour luy, aucun egard à la conduite du Royaume, ce ſeroit bien à la verité

verité aduouër vn Roy quant aux paroles, mais le renier en effect. Ainſi confeſſer qu'il y a vne Diuinité, & toutesfois ne vouloir pas reconnoiſtre qu'elle a ſoin du gouuernement de l'Vniuers, & que particulierement elle punit le vice & remunere la vertu, encore que ce ne ſoit pas nier la Diuinité tout ouuertement, c'eſt neantmoins aſſés effectiuement deſauoüer qu'on la connoiſſe. Car ce n'eſt pas encore choſe ſi inſeparablement conjointe auec la qualité de Roy, de regir ſes ſujets, & de les tenir en obeïſſance, qu'il eſt inſeparable de la Diuinité de gouuerner le monde par ſa Prouidence. Et a eſté bien dit autresfois que quand Epicure diſputoit contre la Prouidence des Dieux, & neantmoins parloit auantageuſement de leur Nature & de leur grandeur, il les auoit bien logez deſſus ſes leures à la verité, mais il les auoit pourtant bannis de ſa penſée. Son deſſein eſtoit ſeulement en accommodant en quelque façon ſon langage aux opinions communement receuës parmi toutes ſortes de gens, d'éuiter la haine & la deteſtation, que l'horreur

d'vne impieté toute ouuerte luy euſt cauſée. Quels que ſoyent donc ces Athées dont le Prophete parle icy, il dit qu'ils ſont inſenſés, & c'eſt ce qu'il faut que nous expliquions brieuement, par la comparaiſon des mouuemens de leurs eſprits & de leurs raiſonnemens, auec les extrauagances de ceux qui ont la cer-uelle renuerſée. Et pour commencer par cette conſideration, la premiere choſe qu'õ peut remarquer dãs les fols eſt vne extreme preſomption ou de la grandeur de leur eſprit, & de leur ſuffiſance, ou de la grandeur de leur condition, qu'ils ont accouſtumé d'eſtimer incomparablement éleuée au deſſus de celle des autres hommes. Car par l'amour que l'homme ſe porte à ſoy-meſme, il eſt naturellement orgueilleux & ambitieux. Si donc il eſt touché de l'Eſprit de Dieu, il combat ſerieuſement & l'vn & l'autre de ces vices, & ſe reduit aux termes d'vne veritable humilité. S'il n'eſt pas éclairé de l'Eſprit de Dieu, mais qu'au reſte il ait naturellement l'entendement bien compoſé, il gouuerne ces deux inclinations auec prudence, & les empeſche de trop éclatter. Mais ſi vne fois il arriue du

trouble en ſon imagination, qui luy mette l'entendement à la renuerſe; pource qu'alors il n'y a plus de bride qui areſte l'impetuoſité de ces inclinations, elles s'emportent & s'émancipent à merueilles, & le iugement eſtant détraqué, on ſe perſuade aiſément qu'on eſt ce que l'on voudroit bien eſtre. D'ou vient que dans les hopitaux ou on enferme ces miſerables, l'vn s'imagine qu'il eſt deuenu Empereur, vn autre qu'il eſt plus ſçauant qu'Ariſtote, vn autre qu'il eſt plus eloquent que Demoſthene ou que Ciceron; & s'en trouue qui ſont égarés ſi loin hors des termes de leur bon ſens, qu'ils ne ſe contentent pas de s'égaler aux Anges des cieux, ils ſe figurent qu'ils ſont quelques Dieux, & que ce ſont eux qui de leurs mains forment les foudres dans les cieux, & qui conduiſent les tonnerres. Or n'y a t'il pas vn de ces Athées qui ne ſoit ainſi. Ils ſont tellement perſuadés de la force de leur eſprit & de leur courage, que tous les autres hommes du monde qui s'amuſent & à croire & à craindre vne Diuinité, ne ſont a leur aduis que des ames baſſes & foibles,

que l'imbecillité du raiſonnement ou la laſcheté de coûrage, a rendus ſuſceptibles de cette vaine impreſſion, & des terreurs qui l'accompagnent. Ni les Philoſophes d'entre les Payens, qui ont creu qu'il y auoit vn Dieu, & qui l'ont honoré; ni les Prophetes d'entre les Iuifs, qui ont receu ſes inſpirations; ni les Apoſtres des Chreſtiens, qui l'ont publié par toute la terre; ni les Docteurs qui ſont venus depuis les Apoſtres, & les peuples qui les ont ſuiuis; ni les Roys qui ſe ſont affectionnez à la Religion, ni les Capitaines qui l'ont defenduë; ni generalement tous les hommes qui depuis tant de ſiecles ſe ſont ſentis obligés à luy rendre toutes ſortes d'honneurs & de deuoirs, en comparaiſon de ces grands & forts eſprits ne ſont que des enfans, à qui leur ignorance a donné cette peur de la Diuinité, comme d'ordinaire les petits enfans ont de la frayeur en tenebres. Ie vous prie, Freres bien-aimés, vne ſi haute preſomption que celle là peut-elle eſtre ſans vne extreme folie? Certes il eſt quelques fois arriué a des Chreſtiens de dire, qu'ils eſtoyent ſi profonde-

ment perſuadés de la verité de la Religion qu'ils profeſſoyent, que quand il n'y euſt eu qu'eux en la terre qui l'euſſent ſuiuie, ils ne leuſſent pas abandonnée pourtant. Mais cela ne leur peut pas eſtre imputé à preſomption. Pource qu'ils ne ſe vantent pas d'auoir acquis cette connoiſſance par la force de leur eſprit, mais de l'auoir receuë de l'illumination de l'Eſprit de Dieu, à qui ils en donnent toute la loüange. Quant à ces gens, qui non ſeulement ne reconnoiſſent point d'operation de l'Eſprit de Dieu en eux, mais meſmes ne veulent pas reconnoiſtre qu'il y en ait aucun, & qui penſent deuoir l'impreſſion de cette belle opinion, ou a quelque clarté extraordinaire de leur entendement, ou a quelque force de leur courage, que les autres hommes n'ont pas, peuuent-ils eſtre venus à vn ſi haut degré de preſomption ſans freneſie? La ſeconde choſe que vous pouués remarquer en la conſtitution de l'eſprit des fols, eſt qu'il y a bien ſouuent de la contradiction entre l'extrauagance de leurs raiſonnemens, & les mouuemens qui procedent en eux

des ſentimens de la Nature. Vous verrez telle perſonne qui croira eſtre vn Ange, à cauſe de l'exellence & de la ſublimité de ſon intelligence, & qui vous racontera à cette occaſion toutes les merueilles de la haut, tous les ordres & tous les degrés de la Hierarchie celeſte, auec toutes les nouuelles de l'Orient & de l'Occident, & tous les ſecrets des cauſes naturelles & ſurnaturelles: & telle autre qui pource qu'elle croit eſtre le S. Eſprit, vous expliquera par le menu tous les myſteres de l'Apocalypſe par des groteſques inimaginables, qui quand l'heure de manger eſt venuë, ne laiſſera pas pour cela de vous demander du pain, & ſi la faim aſſaut vn peu extraordinairement ſon eſtomach, pendant ce peu de temps là, elle ne ſe ſouuiendra plus de ſes fantaiſies. Pource que lors la nature, laquelle ne peut eſtre abſolument vaincue, preuaut, & chaſſe toute autre penſée de l'eſprit, iuſqu'à ce qu'on l'ait contentée. Mais les abbois de l'eſtomach ſont ils appaiſés? Ces pauures gens retournent incontinent à leurs folies, Telle eſt vne bonne partie de ces

Athées. Tandis qu'ils ſont en bonne ſanté, & que toutes choſes leur vont a ſouhait, ils triomphent en leurs belles ratiocinations, ils parlent ou de la puiſſance du haſard, ou des cauſes de la Nature; ils diſputent contre tous venans, que l'imagination de la Prouidence eſt vn erreur populaire, & ſont à leur aduis merueilles de diſcourir, ſe vantans, comme Epicure, & comme ſes Diſciples autrefois, d'eſtre les liberateurs du genre humain, en ce qu'ils l'affranciſſent de la tyrannie de la Religion, & de la tremeur qu'elle engendre dedans nos ames. Viennent-ils à tomber en quelque grande calamité? Quelque violente maladie les met-elle à deux doigts de la mort? quelque crime les approche-t'il ou du gibbet ou des eſchaffauts? Alors la nature reuient au deſſus, la penſée de la Diuinité les eſtonne, l'effroy & l'épouuantement les ſaiſit, iuſques à ſe porter aux ſuperſtitions les plus extrémes. Et de cela nous auons veu des exemples en nos iours, ſans en aller chercher en l'hiſtoire de Caligula, ni d'autres ſemblables monſtres. Et ie ne ſçay pas ſi

nous n'en verrions point encore en ces plus determinez garnemens, que vous voyés, qui donnent tant de ſcandale à tous les Chreſtiens, ſi la main de Dieu s'eſtoit vn peu appeſantie deſſus eux en quelque accident extraordinaire. Mais quoy ? Ce peril la n'eſt pas pluſtoſt échappé, qu'ils retournent, comme des fols, à leurs freneſies. La troiſiéme choſe que vous pouués remarquer en l'eſprit des inſenſés, eſt qu'ils prennent plaiſir à ſe ſignaler par la ſingularité de leurs actions, de leurs geſtes & de leurs ornemens, & à voir à l'entour d'eux beaucoup de gens qui s'attroupent pour les regarder, s'imaginans volontiers que ſi on rit de ce qu'ils diſent ou de ce qu'ils font, c'eſt qu'on l'approuue, & que ſi on les regarde ſans dire mot, c'eſt qu'on les admire. Sur tout penſent-ils exciter vne ſouueraine admiration d'eux-meſmes, quand ils ſe mettent ſur quelque precipice perilleux, ou qu'ils entreprennent quelque choſe extrémement haſardeuſe. Pour cela en a t'on veu qui marchoyent ſur les gardefols des ponts, d'autres qui ſe mettoyent à calfourchons

ſur

sur les creneaux ou sur les faistes des plus hauts Temples, d'autres qui vouloyent grimper iusques à la cime des clochers, & d'autres s'embarquer dessus vn ais pour voguer à trauers des riuieres impetueuses. Ainsi voyez vous la pluspart de ces Athées estre portés à peu pres de mesmes mouuemens. Ce sont ordinairement gens qui prennent plaisir qu'on parle d'eux pour quelque singularité qu'ils ont inuentée, les vns dedans les débauches, les autres dedans les blasphemes, & que quand ils se trouuent dans les compagnies se veulent rendre recommandables par leurs bons mots, & pensent que tout le monde est raui en estonnement de la viuacité de leur esprit, de ce grand feu qui les transporte, & de cette verve qui leur fait dire à tors & à trauers tout ce qui leur vient en la pensée. Mais particulierement estiment-ils qu'on admirera la hardiesse de leur courage, en ce qu'ils ont embrassé des sentimens si perilleux, que de ne redouter pas l'ire des cieux mesmes Pource qu'ils brauent & qu'ils dédaignent les foudres & les tonnerres, pource qu'ils

ne ſe ſoucient pas des flames des Enfers, pource qu'ils oſent bien declarer la guerre à Dieu meſme, ils penſent que toute la terre doit admirer la hauteſſe de leur magnanimité, & ne conſiderent pas que comme ces pauures frenetiques qui ſe mettent en ces euidens perils de la vie, font beaucoup plus de pitié qu'ils ne donnent d'eſtonnement, ils cauſent quant à eux dedans les eſprits bien faits ſans comparaiſon plus d'horreur, qu'ils n'y excitent de merueille. Mais ne nous arreſtons pas tant à les comparer auec les fols, que nous n'examinions en quoy proprement conſiſte leur folie. Il n'y a perſonne qui n'aduoüe que dans les choſes douteuſes, il ne ſoit de la prudence & de la ſageſſe d'vn homme de bon ſens, de choiſir le parti le plus ſeur. Quand nous conſultons entre deux objects, de l'vn deſquels nous pouuons dire certainement, Si ie l'embraſſe, il eſt indubitable qu'il ne m'en ſçauroit iamais reuenir aucun bien, & au contraire il eſt douteux s'il m'en arriuera du mal; & s'il m'en arriue, ce ſera vn mal grand & conſiderable à merueilles: De l'autre on

peut dire; Si ie l'embraſſe il eſt indubitable qu'il ne m'en ſçauroit aduenir aucun mal; & au contraire, il eſt douteux à la verité s'il m'en arriuera du bien; mais s'il vient à m'en arriuer, ce bien là ſera totalement ineſtimable: dites moy celuy qui choiſit l'objet qui ne peut iamais faire de bien, & qui peut cauſer beaucoup de mal, & qui le prefere à celuy qui ne peut iamais faire du mal, & peut produire vn bien ineſtimable, ſeroit-il pas à bon droit eſtimé plus fol que ne ſont les fols meſmes? Or eſt l'eſprit de ces gens balancé entre ces deux objects, s'il faut auoir vne Religion, ou s'il n'en faut point. S'ils n'en embraſſent point, ils n'en peuuent iamais tirer aucun auantage, & au contraire, il leur en peut arriuer vn mal eternel, & d'vne ſouffrance inimaginable. S'ils en embraſſent vne, elle ne leur peut apporter aucun prejudice, & ſi elle eſt vraye, elle leur communiquera la jouïſſance d'vn bien eternel & incomprehenſible. Y a t'il donc au monde folie plus extreme que celle là, que ſans eſperance d'aucun bien, ils ſe mettent en danger de

tomber en vn ſi grand mal, & que ſans crainte d'aucun mal, ils ſe priuent volontairement d'vn bien ſi ineſtimable ? Il eſt vray qu'ils diſent que la Religion tient d'vn coſté l'eſprit en vne perpetuelle tremeur dont l'impieté les deliure : & que de l'autre coſté elle les oblige à combattre leurs appetits ſenſuels, & leurs paſſions, auſquelles l'impieté laſche la bride. Miſerables, ou qui n'entendent pas que c'eſt que la Religion, ou qui ne le veulent pas entendre. Certes pour ce qui eſt de cette frayeur dont ils parlent, tant s'en faut que la vraye pieté rempliſſe les eſprits des hommes de terreur & d'épouuantement, que c'eſt elle au contraire, qui les comble de conſolation & de ioye inenarrable. C'eſt à la ſuperſtition à donner de la frayeur à l'eſprit humain. Quand à la vraye Religion, qui nous aſſeure de la remiſſion de nos pechez en noſtre Seigneur Ieſus, elle nous fait iouïr d'vne tranquilité incomparable. Et tant s'en faut que l'impieté mette leurs eſprits à repos, qu'elle leur produira quelque iour, & ils ne l'éuiteront iamais, des

affres & des horreurs épouuantables. Pour ce qui eſt de leurs contentemens & de leurs voluptez, certainement ſi c'eſtoyent des chiens & des pourceaux à qui on vouluſt enſeigner & perſuader la Religion, ils auroyent raiſon de reſpondre ainſi. Mais que des hommes à qui la nature a donné vne intelligence, dont la principale fonction doit conſiſter à gouuerner les appetits corporels, & à les tenir en vne conuenable & reglée moderation, s'excuſent de receuoir la Religion, pource qu'elle éclaire & qu'elle conduit noſtre intelligence en ſes fonctions, eſt-ce pas vne choſe eſtrange? C'eſt à dire, Freres bien-aymez, que ces gens ne veulent point de la Religion, pource qu'elle met la nature humaine en l'eſtat d'excellence & de perfection qui luy conuient, & qu'ils ayment la profaneté, pource que par l'aſſouuiſſement de leurs paſſions, elle les reduit à la condition des beſtes. Dieu ſoit löüé de ce que la Religion n'eſt combatuë que par des gens qui la haïſſent pource qu'elle les veut empeſcher d'eſtre des paillards & des yurognes, &

des gourmands, des meurtriers, & d'autres prodiges & peſtes ſemblables. Toutesfois paſſons outre, & donnons quelque choſe à leur volupté. Il n'y a perſonne encore qui n'aduouë qu'il eſt de la ſageſſe de s'abſtenir des voluptez qui ne durent que peu de temps quand il y a ſujet de craindre qu'elles ne tirent apres elles des déplaiſirs de longue durée. Et derechef qu'il eſt de la ſageſſe & de la prudence encore, de ſubir volontairement quelques petits deplaiſirs qui ne durent pas, quand ils tirent auſſi apres eux des contentemens permanens & des auantages perdurables. Au lieu qu'on tient pour deſtitués de prudence & de iugement, ceux qui achetent vn leger contentement pour beaucoup de deplaiſirs, & qui pour la crainte d'vn peu de trauail ou de douleur, ſe priuent volontairement de grandes eſperances. Or que font icy ces Athées? Certes cette vie eſt courte, & celle qui eſt à venir doit eſtre eternelle, & rien ne ſçauroit ni prolonger celle-cy, ni abreger l'autre d'vn moment, & leurs voluptez leur abregent celle-cy, & dautant qu'ils ac-

courciſſent celle-cy , dautant rendent-ils l'autre plus longue. Quelle folie donc eſt-ce que pour ces chetiues & miſerables voluptez, qui ne durent pas dauantage que le vin fait à paſſer dans le goſier , ils ſe iettent dans le peril des douleurs & des tormens d'vne vangeance perpetuelle? Quelle folie encore que pour ce peu de faſcherie & de déplaiſir qu'il y peut auoir à combattre contre ſes paſſions, que l'accouſtumance de les regler & moderer va diminuant, que la vieilleſſe ralentit , que la mort eſteint tout a fait, ils ſe priuent eux-meſmes de l'eſperance des gloires & des felicitez que la Religion propoſe? On tiẽt ceux la pour fols qui peſchent auec vn hameçon d'or, pource qu'ils ne ſçauroyent à beaucoup pres tant gaigner quand ils enleueroyent le poiſſon , comme ils perdront en leur hameçon ſi le poiſſon l'emporte. Ces gens donc qui ne craignent pas de haſarder l'eſperance de la gloire de l'immortalité pour vne contemptible volupté, pour qui ſeront-ils tenus ſinon pour gens à qui le vice a renuerſé la raiſon de fonds en comble ? Finalement il n'y a

perſonne qui n'aduoüe encore, qu'il faut eſtre tout à fait deſtitué de iugement pour retenir ſi opiniaſtrement de ſi erronez ſentimens ſur des choſes ſi claires & ſi euidentes que celles ſur leſquelles ces gens-là conteſtent auec vne ſi maniaque impudence. Preſentez-leur vne montre, & leur demandés s'ils croyent qu'elle s'eſt faite d'elle meſmes, & ſi c'eſt d'elle meſme qu'elle ſe monte, qu'elle ſe demonte, que ſes reſſorts iouënt, & que ſes rouës ſe remuent auec tant d'ordre & d'agilité; ils vous diront ſans doute que non, & vous en allegueront incontinent la raiſon, c'eſt que choſe quelconque ne peut eſtre la cauſe de ſon propre eſtre. Car ce qui ſe fait n'eſt point encore, & ce qui fait, eſt déjà. Si donc vne choſe ſe faiſoit elle meſme, il faudroit qu'elle fuſt, & que neantmoins elle ne fuſt pas en meſme temps. Ce qui s'enueloppe en vne contradiction toute manifeſte. Demandés leur ſi à leur aduis ceſte montre s'eſt ainſi compoſée par haſard, ſi toutes les pieces s'en ſont ainſi trouuées toutes taillées fortuitement, puis apres ſi fortuitement elles ſe ſont agencées

agencées de la sorte ; & finalement si c'est fortuitement encore qu'elles se sont ainsi liées ensemble par certaines cordes & par certains ressorts, qui leur donnent leurs mouuemens, de sorte que toute la machine se remuë en mesme temps pour monstrer la distinction des heures ? & ils vous diront encore que non, & auroyent peur qu'on les tint pour des insensés s'ils respondoyent autrement. Car tout le monde sçait que ce sont les hommes qui les font, & qu'estant impossible que le hasard ait joint ensemble tant de parties auec tant d'art, il faut necessairement que l'operation de quelque cause doüée d'intelligence y soit interuenuë. De là venés à leur demander s'ils croyent qu'il y ait moins d'art en la constitution du monde qu'en celle d'vne montre ; Si le mouuement de l'eguille qui marque la distinction des heures, est plus reglé que celuy du soleil qui les fait ; si les roües dont le mouuement depend sont plus artificielles que les spheres celestes : si le ressort qui les fait tourner est mieux & plus reglement tendu, pour les faire mouuoir

vingt-quatre ou trente heures ſeulement ,que la puiſſance qui meut ſi conſtamment depuis tant de ſiecles ? toute cette machine celeſte ? en vn mot ſi la diſtribution des iours , des mois , & des années , découure moins de ſapience, que ne fait la diſtinction des parties auſquelles vne montre a partagé ſon mouuement , & ils ſeront contraints de vous confeſſer que le monde eſt ſans comparaiſon mieux compoſé que toutes les plus belles machines de la terre. Venés vous puis apres à leur demander ſi donc ils croyent que c'eſt vne intelligence qui l'a fait ou non, ou ils heſitent en reſpondant, ou tout à fait ils le nient. Ie vous prie, Freres bien-aimés, ceux qui courent les ruës peuuent-ils auoir de plus extrauagantes imaginations, ni des ſentimens plus contradictoires ? Ou qu'ils nient qu'il ſoit beſoin d'vne intelligence pour former ces belles machines dont ie viens de vous parler ; & alors on leur marquera vne chambre dans les hoſpitaux des inſenſés ; ou qu'ils reconnoiſſent que c'eſt vne intelligence ſouuèraine qui a conſtruit cet Vniuers , s'ils ne

veulent paſſer pour des gens tout à fait indignes qu'on s'arreſte à eux, ni qu'on s'y arraiſonne. Ouy mais, diſent-ils, il eſt bien certain que la montre n'a peu ſe faire ni d'elle meſme ni par haſard, & qu'ainſi il faut que ce ſoit vn homme qui l'ait faite, pource que ce n'eſt pas vn ouurage de la Nature. Mais que quant au monde, c'eſt vn ouurage de la Nature ſeulement, & que par conſequent il ne faut attribuër ni au haſard ni à luy-meſme, ni meſmes à l'interuention d'aucune Diuine intelligence. Voyons donc vn peu que c'eſt que cette Nature. Veritablement nous auons accouſtumé d'appeller ouurages de la Nature, ces productions particulieres qui ſe font en l'Vniuers, ſelon l'ordre eſtabli entre les cauſes qui le compoſent. Si vn peintre iette ſon éponge plene de ſes couleurs contre ſon tableau, & qu'il faſſe parfaitement bien l'écume de la bouche d'vn cheual, à la repreſentation de laquelle il n'auoit auparauant ſçeu paruenir auec tous les efforts de ſon art, on appelle cela haſard ou rencontre. Si vn homme entendu dans les mecaniques compoſe

industrieusement quelque machine excellente pour les vsages de la guerre ou de la paix, on dit que c'est vn ouurage de l'artifice de l'homme. Si vn arbre fruitier produit vn fruit conuenable à son espece, si vn animal en produit vn autre de la sienne par la voye ordinaire de la generation, on dit que c'est vn ouurage de la Nature. Car ce n'est ni le hasard ni l'artifice de l'homme qui luy a donné son estre, c'est l'ordre establi dans les choses qui composent l'vniuers. Ainsi nous appellons Nature l'ordre establi dans les choses dont l'vniuers est composé, selon lequel les causes naturelles produisent leurs effects raisonnablement, sans y commettre d'erreur ni d'extrauagance. Mais quant à l'Vniuers mesme, il ne peut pas estre appellé vn ouurage de la Nature en ce sens. Autrement comme quand nous disons que la generation d'vn cheual est vne production de la Nature, nous entendons que l'ordre qui est dans les causes naturelles, estoit auant luy, & dés le commencement de la constitution du monde: si nous disons que la Nature a fait le mon-

de, il nous faudroit pareillement entendre qu'il y auoit vn ordre déja eſtabli auant que le monde fuſt, auquel il doit l'origine de ſon eſtre. Ce qui feroit vne penſée indigne d'eſprits bien faits, & plus conuenable aux gens inſenſés, qu'aux raiſonnables. Neantmoins, ſoit, ſuppoſons pour vn peu de temps que la Nature ait fait le monde. Si cela eſt, il faut que la Nature ſoit ou quelque cauſe laquelle eſt hors du monde & auant le monde, ou bien quelque inclination laquelle eſt naturellement dans les parties dont le monde eſt compoſé, à ſe ioindre les vnes aux autres en cet ordre auquel nous les voyons. De ſorte que comme vne infinité de gouttes de roſée, ſi vous leur donnés meſme pente vers vn meſme lieu, ſe ioindront enſemble naturellement, & ne feront qu'vn meſme amas d'eau par l'inclination que toutes choſes ont de s'vnir auec celles qui ſont de meſme nature auec elles ; toutes les parties de la matiere dont cet Vniuers eſt conſtruit, ſe ſoyent ainſi naturellement alliées auec celles auec leſquelles elles auoyent quelque conformité d'inclina-

tions & de qualités, & que l'ouurage tout entier ait reſulté de leur aſſemblage. Ie voy, mes Freres, qu'il y a des gens celebres qui penſent que le monde s'eſt ainſi fait, & qui oſent bien mettre cette propoſition en auant, que ſi on leur donnoit hors du monde autant de matiere qu'il en a falu pour le compoſer, & qu'elle fuſt doüée des meſmes qualités, dont la matiere de ce monde icy eſtoit, auant qu'il fuſt fait, naturellement imbuë, ils feroyent bien vn monde ſemblable à celuy que nous voyons. Foles gens, qui auroyent bien de la péne à attacher vn clou à l'imperiale d'vn carroſſe; comment ſe peuuent ils vanter d'auoir la capacité d'attacher les Aſtres dedans les ſpheres des cieux? Chetifs & contemptibles petits hommes, qui ne ſçauroyent entretenir le mouuement d'vne toupie vn quart d'heure ſeulement, comment peuuent ils auoir cette opinion d'eux-meſmes, que de pouuoir imprimer & conſeruer en l'Vniuers ces grands & reglés mouuemens que nous y conſiderons auec tant de merueilles? Au fonds, puis que toute la conſtruction de

l'Vniuers découure tant de ſapience & d'intelligence, s'il n'a point d'autre auteur ſinon les inclinations de ſa matiere & ſes qualités, il faut neceſſairement que chacune petite portion de ſa matiere ait eſté doüée d'entendement, & que par la conduite de cet entendemene, elle ait cherché les autres auec qui ſe ioindre, afin de compoſer enſemble, les vnes le Soleil, les autres la Lune, les autres la Terre, & les autres quelque autre Element. Puis apres pour ce que le monde ne ſeroit pas le monde, c'eſt à dire, vn aſſemblage de diuerſes grandes & merueilleuſes choſes adjouſtées en vn parfaitement bel ordre, & auec vne infinité d'ornemens, ſi toutes ces grandes choſes qui le compoſent n'y tenoyent chacune la placæ qu'elle y doit tenir, il faut neceſſairement encore que de toutes ces intelligences ſeparées, s'en ſoit formée vne, pour exemple, dans le Soleil, par la conduite de laquelle il ait pris en l'vniuers la place qui luy eſtoit conuenable. Ie vous prie, Freres bien-aymés, ſi quelcun auoit cette opinion que dans vn amas

fait de raclures d'or & d'argent, & de fer & d'acier & de cuiure, il n'y euſt ſi petite partie de cette pouſſiere qui ne fuſt douëe d'entendement, & capable de ſe ioindre artificiellement auec les autres de meſme nature, pour faire les vnes vne roue, & les autres vn reſſort, & les autres vne fuſée, & les autres vne boëte, dont ſe formeroit en fin vne machine capable de nous marquer diſtinctement les heures par ſon mouuement, l'eſtimeriez vous pas moins digne de raiſonnement que d'ellebore ? Et neantmoins qu'elle comparaiſon y a t'il, cõme nous diſions tantoſt, entre les marques d'eſprit qui ſe voyent dans vne montre, & les argumens de ſapience & d'intelligence qui paroiſſent en l'Vniuers ? De plus d'ou eſt venuë cette intelligence dans toutes les petites particules de la matiere du monde ? L'ont elles d'elle meſmes ? Si cela eſt, elles l'ont de toute eternité. Car nulle choſe qui a commencement, ne peut auoir d'elle meſme ni ſon eſtre ni les choſes eſſentielles qui l'accompagnent. Puis donc qu'à péne y a t'il aucun attribut qui

conuienne

cõuienne si bien à la Diuinité que celuy d'estre vn entendement eternel, au lieu d'vne Diuinité, à la reconnoissance de laquelle nous voulons amener ces insensés, ils nous en ferõt vne infinité de millions, & toutes fois n'en honoreront pas vne. O fureur digne de chastiment! Les hypocõdriaques les plus extrauagans, se peignent ils de plus grottesques chimeres en la fantaisie ? Il ne peut pas tomber en l'entendement d'vn homme sage qu'vn liure puisse n'aistre de la rencontre de cent mille characteres peslemeslez & confondus. Et neantmoins les characteres ont au moins cette preparation à la composition, qu'ils ont esté taillés & graués pour cela par l'industrie & l'intelligence de l'homme. Ces furieux donc nous voudroyent ils faire acroire, qu'il y auroit naturellement dans la poudre de la matiere, quelques esprits intelligens pour la façonner, & y imprimer d'eux-mesmes toutes ces belles formes dont l'assemblage compose ce grand & admirable liure de la Nature ? Partant il en faut reuenir là qu'il y a hors le monde quelque autre chose que le

monde, à la ſapience & à la puiſſance de laquelle il faut rapporter l'origine de l'Vniuers. Or eſt-ce déja, Freres bien-aymés, vn grand ſujet de reſſentiment de gratitude & de reconnoiſſance, c'eſt à dire, de pieté pour la cauſe qui a donné l'eſtre à l'Vniuers, qu'elle nous a pareillement donné le noſtre meſme. Car ſi la Nature meſme apprend à ces pretendus eſprits forts, s'ils ne ſont entierement enragés, à honorer ceux qui les ont engendrés, & ſi les Philoſophes Payens ont eſtimé que ceux qui doutent s'ils doiuent de l'honneur & de l'obeïſſance à leurs parens, meritent qu'vn bourreau. & non pas vn Philoſophe les enſeigne, quoy que nos Peres ne nous donnent que le corps, que deuons nous iuger de celuy qui non ſeulement a donné à nos Peres le corps qu'ils nous communiquent par la generation, mais qui nous a donné l'eſprit, dans lequel il a mis de ſi beaux rayons de ſon intelligence ſouueraine ? Pour qui deuons nous tenir ceux qui le brauent ſi audacieuſement, & qui le dédaignent auec tant de meſpris & d'impudence? Mais, diſent-

ils , ſoit : ie veux bien que ce ſoit vn Dieu qui ait donné l'eſtre à cet Vniuers: tant y a qu'il n'a point de ſoin particulier de ſa conduite , & que toutes choſes eſtans gouuernées ou ſelon le cours ordinaire des cauſes de la Nature , ou par le haſard , c'eſt vne péne inutile & vne prepoſtere deuotion que de rendre graces à la prouidence des bons ſuccés qui nous arriuent , ou de la requerir à l'heure de nos neceſſités. Certainement, quant à l'action de graces , au moins y ſommes nous obligés pour l'eſtre que nous poſſedons , & quand les Peres qui ont engendré ces prophanes auroyent incontinent apres leur naiſſance , abandonné leur education , ſi ſont ils dénaturés tout à fait , s'ils ne ſe ſentent obligés à eux de ce qu'ils les ont mis au monde. Mais au reſte , comment entendent ils que c'eſt vne Diuinité qui a formé l'Vniuers ? Eſtiment ils qu'il eſt procedé de la Diuinité comme la lumiere du Soleil , & comme la bruſlure du feu , ou s'ils penſent que ce ſoit vn ouurage de ſa volonté & de ſon intelligence ? Veritablement s'ils tiennent cette premiere opi-

nion ils ſont fols. Nous auons icy deſſus dit & repeté qu'il n'y a machine au monde tant artificiellement compoſée ſoit elle, qui monſtre la milliéme partie de la ſapience qui ſe reconnoiſt en la conſtitution de l'Vniuers. Si donc quelcun leur diſoit qu'vn Orlogeur fait ſes montres comme le feu bruſle, ou comme le Soleil luit, par vne operation qui n'a aucune connoiſſance ni d'elle meſme ni de ſa cauſe, diroient ils pas qu'il a le ſens renuerſé? En qu'elle aſſiete eſt donc le leur à eux, s'ils croyent que ce merueillenx concert, cette harmonie ſi incomprehenſible de toutes les parties de ce monde, s'eſt produite d'vne façon brute & ignorante d'elle meſme? S'ils tiennent la ſeconde, ils ſont fols encore s'ils ne reconnoiſſent pas qu'elle tire neceſſairement la creance de la Prouidence en conſequence. Car qui eſt l'ouurier intelligent qui abandonne ſon ouurage quand il l'a fait? Et ou eſt l'ouurage compoſé de tant de pieces aſſemblées par vne intelligence, qui ſe puiſſe maintenir ni en ſon eſtre ni en ſes operations, ſi l'ouurier qui l'a for-

mé l'abãdone ? Faut il pas auoir l'eſprit capable des plus bigearres imaginations & les plus eſloignées de l'apparence de la raiſon, pour ſe figurer que Dieu ayant formé le monde il y a deſia tantoſt ſix mille ans comme nous le voyons, & ayant vne fois donné le premier ébranlement à ſes mouuemens, ils ſe ſoyent ainſi depuis ce temps là conſeruez d'eux meſmes, ſi reglez & ſi diuers, ſi vniformes & ſi entrecoupés pourtant, ſans ſe trauerſer ni s'embaraſſer les vns les autres ? Si on leur auoit dit qu'vn horlorge a tourné vn an tout entier ſans eſtre mõté de nouueau, ils diroyẽt qu'on leur donneroit des bayes. Comment donc auroyent peu ſe conſeruer au monde tant de miraculeux mouuemens, ſi l'ouurier qui là baſti, ne s'en eſtoit point ſoucié depuis la premiere impulſion qu'il luy a donnée ? Pour ce qui eſt des choſes qui ne dependent pas des cauſes de la Nature, & que ces gens attribuent au haſard, quoy ? ſi on leur auoit dit que c'eſt le haſard qui gouuerne le Royaume de France, ou la Republique de Veniſe, depuis douze cens ans,

diroyent ils pas que ce ſeroit faire tort à la prudence des Roys & des Senateurs de ces beaux Eſtats, & que l'experience redargueroit de folie ceux qui en auroyent vne opinion ſi erronée ? Eux donc qui ne peuuent digerer qu'vne petite portion du genre humain doiue ſa conduite à vne cauſe deſtituée d'entendement, comment s'imaginent-ils que le monde vniuerſel, compoſé de tant de diuers empires, & ſi bigarré dans les formes de leurs gouuernemens, ait peu ſubſiſter & ſe maintenir depuis tant de mille ans ſans l'aſſiſtance particuliere d'vne ſage prouidence ? S'ils voyent dedans vne Prouince changer de gouuerneurs, ils diſent que c'eſt le Roy qui le fait. Si on oſte à vne Ville ſes Priuileges & le ſiege de la iuſtice qui y eſtoit auparauant, pour les tranſporter ailleurs, on reconnoiſt que c'eſt quelque effet de l'indignation du Prince. Et les Capitaines ou les Intendans qui ſont enuoyez pour cela ſont reconnus comme inſtrumens, non de la fortune ou du haſard, mais de la Puiſſance Politique qui conduit ſes actions auec pru-

dence. Ou donc nous voyons l'empire des Medes paſſer en la domination des Perſes par les conqueſtes de Cyrus, & celuy des Perſes tomber entre les mains des Grecs par les guerres d'Alexandre: ou nous voyons celuy des Grecs deuenir la proye des Romains, & la puiſſance des Romains aſſuiettie à Ceſar & aux autres Empereurs, penſerons nous que ce ſoit vn œuure de la fortune, ou ſi nous l'attribuons à quelque ſouueraine ſapience qui diſpoſe comme il luy plaiſt des affaires de la terre ? Certes la grandeur de ces euenemens, à les conſiderer nuëment en eux meſmes, les predictions que nous en auons dans les liures des Prophetes dés ſi long-temps auparauant, les vertus extraordinaires de ceux qui ont apporté au monde ces memorables changemens, leur mort arriuée a point nommé incontinent apres les auoir executés, & toutes les circonſtances de ces grands affaires declarent hautement fols & inſenſez ceux qui ne reconnoiſſent pas que c'eſt Dieu qui diſpoſe encore beaucoup plus abſolument des grands Empires de l'Vniuers, que chacun Prin-

ce en ſon endroit ne diſpoſe de ſes places & de ſes Prouinces. Mais quoy, diſent ces deſperez, ſi Dieu ſe meſloit des affaires du monde, ſouffriroit il les impietez de ceux qui le dépitent comme nous faiſons ? Et à l'heure que nous mépriſons ſes foudres, ſes foudres deuroyent elles pas tomber deſſus nos teſtes, pour vanger noſtre méchanceté, & pour imprimer la terreur de ſa Iuſtice dans les eſprits des autres hommes ? Scelerats ! Eſt-ce pour cela que Dieu vſe d'vne ſi grande douceur enuers vous, que vous endurciſſiez vos cœurs à l'encontre, & que vous conuertiſſiez en venin les temoignages de ſa patience ? Non non, que telles gens ne s'y abuſent pas, Freres bien aymez, Dieu eſt patient, & tardif a ſe courroucer, & inuite par ſa longue attente ces miſerables à repentance. S'ils ne ſe repentent pas ſon ire & ſa vangeance n'en ſera que d'autant plus terrible & plus peſante. Et i'oſeray bien dire icy à l'exemple de S. Paul, que l'ire de Dieu eſt deſia ſi manifeſte deſſus eux, que quand il auroit ouuert les Cieux pour la reueler, elle ne

ſeroit pas plus reconnoiſſable. Eſt-ce pas déja vn effect épouuantable de ſon courroux, que tout ce qu'il y a d'honneſte, tout ce qu'il y a de ſage, tout ce qu'il y a de vertueux, tout ce qu'il y a digne de quelque loüange & de quelque recommandation entre les humains, tient ces abominables comme des monſtres? Qu'on les regarde comme l'opprobre des hommes, comme les ennemis du ciel, comme l'horreur & la honte de la terre? Qu'on les fuit comme des gens empeſtés, & d'autant plus dangereuſement empeſtés, que l'autre peſte ne bleſſe que le corps, au lieu que celle qu'ils ſoufflent dedans les eſprits donne vne mort eternelle à l'ame? Eſt-ce pas vn terrible effect du iugement de Dieu deſſus eux, de voir que la nature humaine qui d'elle meſme eſt ſi belle, ſi noble, ſi excellente, eſt en eux abaſtardie & a degeneré iuſques à tel point, qu'il y a plus de reſpect enuers l'honneur & la vertu dans la brutalité des beſtes meſmes? Ils ſurpaſſent les chiens en impudence, ils défient en gourmandiſe les pourceaux, ils ſont ſanguinaires comme

des tigres, ils ſont abandonnés à leur ſenſualité comme les plus petulans de tous les animaux, & puis la deſſus ils triomphent de leurs beaux faicts, & publient leurs pechés comme Sodome & comme Gomorrhe. Freres bien aimés, que la patience de Dieu ne vous ſcandaliſe point, comme s'il conniuoit à leurs crimes. Il ne les ſçauroit punir en cette vie plus ſeuerement que de les liurer ainſi à leurs ſens reprouué, pour dire & pour faire & pour commettre tant de choſes abominables. Si vous en voyés les vns conuertis en pourceaux, & les autres en renards, & les autres en chiens, & les autres en mulets, vous ne douteriés pas que ce ne fuſt vne preuue toute viſible de la vengeance Diuine. Or qu'eſt-ce cette figure exterieure qui conſiſte dans la ſtructure & dans les lineamens du corps, au prix de cette autre partie de noſtre eſtre qui conſiſte en la bonne & vertueuſe conſtitution de nos ames? Si donc vous venés à ouurir les yeux de vos entendemens pour les regarder au dedans, & ſi vous y voyés les inclinations & les affections, & les ſoüilleures & les ordures des beſtes les

plus infames, dirés vous pas que pour certain Dieu a commencé de se vanger, en ce qu'au lieu d'hommes qu'ils estoyẽt nés, il a permis qu'ils se soyent ainsi metamorphosés en toutes sortes de monstres épouuantables. Ce qui doit venir puis-apres, & qu'ils doiuent souffrir dedans les flames des Enfers, à peine portera t'il des marques d'vne plus effroyable vangeance. Comme on enferme les fols, pour empescher qu'ils ne fassent du desordre, on deuroit arrester ces furieux, afin qu'ils ne donnassent point tant de scandale. Mais s'ils échappent la main de la Iustice icy bas, ils n'échapperont pas celle de Dieu, & en quelque endroit du monde qu'ils aillent rodant, ils sont toujours comme en prison & sous bonne garde. Pour nous, Freres bien-aimés, ayons en horreur & en detestation ces execrables, qui font tout ce qu'ils peuuent pour esteindre en eux tous les sentimens non de la pieté seulement, mais de l'humanité mesme, & qui estouffent tellement la lumiere de la raison dedans les soüilleures & les débauches de la chair, qu'il ne leur en reste plus que pour

diſputer & pour blaſphemer contre Dieu qui la leur a donnée. Garde nous, ô grand Dieu, de la frequentation de telles gens, preſerue toute ceſte ieuneſſe icy de leurs mauuaiſes & peſtilentes haleines. Ouure de plus en plus les yeux de nos entendemens pour reconnoiſtre l'erreur de ces inſenſés, & nous donne ton Eſprit de prudence, & de ſapience & de crainte de ton ſainct Nom, qui imprime de plus en plus profondement en nos cœurs la verité des choſes que tu nous as reuelées en ta parole. Sur tout engraues y la Croix de ton bien-aimé Ieſus, inſpires y la creance de ſa Reſurrection d'entre les morts, & les y accompagne d'vne telle efficace de ta grace, qu'elles y triomphent plénemẽt des reſtes de l'incredulité & de la contagion des mauuais exemples. A ce que non ſeulement nous voyïons quelque iour tomber tes iugemens ſur ces deteſtables s'ils ne viennent à ſe repentir, mais que quant à nous nous entrions en la iouïſſance de ta gloire immortelle. A toy Grand Dieu, comme à ton S. Fils Ieſus, & au S. Eſprit, vn ſeul Dieu benit eternellement ſoit gloire, force & empire és ſiecles des ſiecles, AMEN.